

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 30 (1942)

Heft: 622

Nachruf: In memoriam : mme Curchod-Secrétan

Autor: Kurz, Andrée / S.B.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

qu'aux enfants affamés, que le Secours aux Enfants de la Croix-Rouge suisse fait périodiquement venir chez nous, s'ajoutent au moins un millier d'enfants de réfugiés, dont les parents ont été déportés, et qui sont restés seuls, dans des logements vides, sans personne pour s'occuper d'eux... De son côté, l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses, l'une des Sociétés qui émettent une protestation, lance un appel dont on trouvera ci-après les passages les plus importants. Que chacun et chacune agisse donc comme le lui dicte la révolte de son cœur : en ces temps-ci, où tant de tâches pressantes nous réclament, c'est bien là une des plus urgentes parce qu'elle ne concerne pas seulement les nôtres, mais sans distinction tous ceux qui souffrent.

E. Go.

Un appel

...Quiconque avec, d'une manière ou d'une autre a eu à faire avec ces plus misérables d'entre les misérables, quiconque qui, par des lettres, a eu des échos de leurs tribulations, ne peut avoir de repos en songeant à l'angoisse indescriptible de ces malheureux, qui frappent désespérés à la porte de la maison suisse, parce que là seulement est le salut. Quoique parfaitement conscients des difficultés qui s'opposent à l'admission des fugitifs : conditions politiques, notre situation difficile, l'augmentation des prix et du rationnement, il en est beaucoup parmi nous qui, devant cette détresse humaine, ne peuvent passer outre, mais pensent que nous, qui sommes dans une situation privilégiée, nous devons aussi accepter des responsabilités exceptionnelles.

...Si la dernière décision prise au sujet des réfugiés a été accueillie avec soulagement par nombre d'hommes et de femmes en Suisse, elle ne suffit pas. Car il s'agit d'entretenir ces réfugiés jusqu'à ce qu'une porte de sortie leur soit ouverte, et ceci sans porter atteinte aux ressources des œuvres de secours déjà existantes. Nous devons prouver à nos autorités que le peuple suisse ne se borne pas à protester, mais qu'il agit aussi ; qu'il ne s'émue pas seulement en théorie, mais qu'il pratique l'aide aux malheureux, même s'il lui en coûte un sacrifice réel. Ne reste-

til pas à beaucoup d'entre nous suffisamment pour vivre, même si nous assumons de nouveaux devoirs ? et n'est-ce pas un besoin pour nous de nous rationner davantage pour que d'autres puissent se sustenter ? Mettons-nous à la place de ceux qui ont besoin de notre aide, et songeons à ce que nous éprouverions si nous devions frapper à une porte étrangère : or, qui nous garantit que ce sort n'atteindra pas un jour aussi un des nôtres ?

Toutes les considérations politiques se taisent devant la ferme certitude que la Suisse doit être chrétienne ou ne plus être ; que nous sommes incroyablement privilégiés, et que notre situation exceptionnelle ne consiste pas en belles paroles et en évocations de belles actions passées, mais dans notre promptitude à faire un sacrifice aujourd'hui même et sans conditions. Pensons à nos responsabilités à l'égard de nos frères dans l'adversité, nous qui ne connaissons pas ces longues nuits dans les caves obscures, lorsque les bombes tombent du ciel, et qu'en face de la mort, l'on se détache des biens terrestres. Donnons-nous la peine, devant la gravité de l'heure, de reconnaître les valeurs qui seules survivent, et témoignons-le par notre aide aux malheureux.

Car les réfugiés qui ont été admis en Suisse doivent y être entretenus. A cet effet, il faut des logements vides, de l'aide volontaire, de l'argent, des coupons de vivres et de textiles, mais surtout de l'argent. La collecte qu'ouvre à nouveau l'Alliance de Sociétés féminines suisses est destinée, une fois de plus, à parer à cette nouvelle détresse des réfugiés, et c'est pourquoi nous demandons instamment que des dons effectifs suivent les protestations platoniques. Toute contribution, importante ou modeste, du montant de la plus minime obole, sera bienvenue. Soyons reconnaissants de nous trouver encore parmi ceux qui peuvent donner, et faisons largement usage de ce privilège, qui est le plus grand de notre temps !

Pour l'Alliance Nationale des Sociétés féminines suisses :

Clara Ner.

Chèque postal N° VIII c) 2288, Fonds de Secours de l'A. N. S. F., Steckborn, Thurgovie.

telles que l'économie politique, l'instruction civique et l'hygiène publique». A Bâle, les programmes d'enseignement ménager mentionnent qu'il ne suffit pas d'inculquer aux jeunes filles les connaissances nécessaires à la tenue d'un ménage mais «qu'il faut éveiller leur initiative personnelle et les rendre capables d'appliquer et d'utiliser, pour la solution des problèmes ménagers, certaines connaissances acquises en étudiant d'autres branches scolaires». L'Italie voit dans l'enseignement ménager un moyen d'améliorer la race.

A l'école primaire, cet enseignement est, en général, confié à des maîtresses ordinaires ayant suivi des cours ménagers dans une école normale, tandis que des professeurs spécialisés possédant parfois une formation universitaire en sont chargés à l'école secondaire. Dans de nombreux pays, l'inspection de l'enseignement ménager relève d'un inspecteur spécial, alors que dans d'autres ce

sont les inspecteurs scolaires ordinaires qui sont chargés de cette tâche ; mais presque partout des femmes se trouvent représentées dans ces corps d'inspecteurs.

Ces quelques «glanures», prises ici et là dans ce rapport, ne donnent qu'une faible, très faible idée de l'ampleur et de l'intérêt de l'enquête du Bureau international d'Education. Puissent-elles cependant donner l'envie d'en savoir davantage à tous ceux que ces problèmes ne laissent pas indifférents.

S. Br.

IN MEMORIAM

M^{me} Curchod-Secrétan

Il est difficile à ceux qui ont connu M^{me} Curchod-Secrétan, si vivante et si active, de réaliser qu'elle n'est plus. La veille de sa mort encore,

Epicerie Fine et Spécialités
Maison JACCARD-ARDIN
V E V E Y
Simplon 33 Téléphone 5.22.41
Produits diététiques

Pharmacie Morel
2, rue d'Italie - VEVEY

cier à sa vraie valeur l'antiquité païenne, donne à sa vie et à ses écrits une unité puissante. Le comte, lui, est très bien disposé pour la religion, mais, en somme, assez tiède. Valérie ne peut accepter de se donner à un homme qui ne partage pas ses convictions, car, à son idée, le mariage ne peut être pour une femme que le don absolu d'elle-même. Ce don fut, sans doute, mutuel, car la piété de la jeune femme émut celui qu'elle veut appeler son maître et gagna son adhésion.

Les premières années du mariage de M^{me} de Gasparin se passèrent à Paris. Nous les connaissons par les lettres que, fidèlement, elle adressait à son père. Le comte jouait un rôle politique ; la comtesse avait des obligations mondaines. Elle était heureuse et, néanmoins, souffrait de n'avoir plus le temps pour la méditation solitaire, les lectures tranquilles, les longues causeries au sein de la nature.

Mais comment pourrait-elle se passer d'écrire ? Un an après son mariage déjà, elle compose une nouvelle qui n'a jamais été publiée, intitulée *Frédéric*, où elle analyse les surprises de l'orgueil dans le cœur d'un homme pieux. Bientôt après, elle commence à rédiger les trois volumes intitulés : *Le Mariage au point de vue chrétien*. D'un ton un peu prêcher, parfois un peu exalté, elle s'adresse aux jeunes femmes pour leur enseigner, dans tout le détail, leurs devoirs d'épouse. Toute à son idéal d'union parfaite, de loyauté, de service mutuel, M^{me} de Gasparin engage les jeunes femmes à considérer leur époux comme le maître absolu de leur vie ; elle pense

que, par cette soumission, cet amour, cette fidélité à toute épreuve, elles obligeront leur mari à la confiance parfaite, sans laquelle la famille chrétienne n'existe pas.

Ce volumineux ouvrage est surtout connu aujourd'hui par les réflexions qu'il inspira à Alexandre Vinet. Si M^{me} de Gasparin défendait le protestantisme au nom de la conscience individuelle, elle trouvait en Vinet un individualiste plus intransigent encore qu'elle ne l'était. Après avoir étudié avec admiration diverses parties de l'œuvre de la jeune moraliste, Vinet la met en garde contre les exigences de cette confiance à tout prix qui lui semble faire bon marché de la pudeur, de la charité, des complexités psychologiques. Il analyse avec une délicatesse et une prudence expertes les cas où donner expression à certains sentiments, à certaines tentations, présente un danger plus grand encore que de les taire. Si la société doit respecter l'individu, il semble, à lire Vinet, que l'individu doit respecter en lui-même ce fond d'intimité secrète qu'un être aimé peut deviner, pressentir, mais où Dieu seul a librement accès.

Après la Révolution de 1848, le comte et la comtesse de Gasparin regagnent le manoir de Valleyres. C'est là que l'un et l'autre, en étroite collaboration de pensée, mais jamais en collaboration d'œuvres, écrivent leurs nombreux ouvrages. Et ils ne se bornent pas à écrire. Leur maison est constamment remplie d'hôtes. Parfois, des voyageurs illustres ; plus souvent, de bons voisins, de modestes et gentilles voisines, le pasteur de la paroisse, des jeunes demoiselles de province à l'exis-

tence un peu terne. C'est un monde auquel on ne peut guère offrir des bals. Le comte et la comtesse ont d'ailleurs renoncé à danser alors qu'ils étaient encore à Paris. Mais, puisqu'ils ne peuvent donner à danser, ils cherchent d'autres distractions pour leurs hôtes. Et ils imaginent ces voyages de la «Bande», qui devaient faire le bonheur de tant d'amis et le sujet de plusieurs livres charmants.

Les huit à dix personnes dont se compose la «Bande» partent, année après année, dans une vieille voiture que M^{me} de Gasparin décrit ainsi :

Et que fait donc cette voiture impossible, moitié vaisseau, moitié corbeille, haut perchée, douze bancs en travers, une tente dessus, la croix fédérale partout, et postillons et fanfarluches, avec une échelle pour y monter ! Cette voiture, c'est la voiture de la bande. Que serait-ce ?

Ils vont, tout à tour, en Savoie, en Italie, en Allemagne, à Constantinople, en Espagne. Entre ces grands tours, ils prennent leurs ébats dans le Jura. C'est pour cela qu'ils se nomment la «Bande du Jura». Ils montent au Suchet comme on passe d'une chambre à l'autre ; ils connaissent tous les ruisseaux du pays, les grottes, les bosquets, les oiseaux et les fleurs. Et leur entraînement connaît aussi toutes les chaumières, les fermes isolées, les moulins des environs ; elle parle à chacun, elle connaît l'histoire de chacun. Elle sympathise avec toutes les souffrances, s'épanouit à toutes les joies. Cette vivacité d'impressions et cette puissance de vie inspirent les volumes qui naissent de sa plume chaque année : *Les Horizons prochains*, *Vesper*, *Les Tristesses*

l'unité de la morale, la cause abolitionniste, la rééducation, etc. M^{me} Curchod avait connu Joséphine Butler et vécu les temps héroïques de ses campagnes abolitionnistes en Angleterre et sur le continent. Elle a dignement continué l'œuvre de cette pionnière.

Lors de l'élaboration du Code pénal fédéral, M^{me} Curchod-Secrétan fut une des femmes dont l'intervention contribua à fixer à 21 ans révolus l'âge de consentement pour les femmes et les jeunes filles. Elle fut une des initiatrices de l'Association vaudoise des femmes de pasteurs, de la Collecte du Franc pour la Jeunesse, et s'intéressa activement aux réunions de mères, à l'antialcoolisme, et à la campagne que l'Eglise nationale vaudoise entreprit récemment en faveur de la famille. Elle défendit également la cause du suffrage féminin et de l'éligibilité des femmes dans les Conseils de paroisse. L'expérience lui avait montré combien le droit de vote peut aider les femmes dans la lutte contre le mal sous toutes ses formes.

COURS DE WEEK-END 1942

organisé par l'Association suisse «Frauenhilfe», l'Association suisse pour le Suffrage féminin, l'Union suisse des Amies de la Jeune Fille et la Société d'utilité publique des Femmes suisses

à l'Hôtel Kurhaus Rigiblick sur Zurich
du SAMEDI 26 à 14 h. au LUNDI 28 SEPTEMBRE à midi

Série de conférences et de discussions sur ce sujet :

LES TÂCHES SOCIALES URGENTES DE L'HEURE ACTUELLE
PROGRAMME DES CONFÉRENCES

Samedi 26 sept. à 16 h. 30 : **Les différentes formes de la protection de la famille.**

a) **L'amélioration de la situation économique de la famille.**

M^{lle} Emma STEIGER, Dr ès lettres (Zurich) (en allemand).

b) **Comment renforcer la famille au point de vue moral et religieux.**

M. le pasteur SCHMIDT, (Alstetten, Zurich) (en allemand).

Discussion.

19 h. 30 : **Le danger moral d'aujourd'hui.**

M^{lle} Elisabeth ZELLWEGER, (Bâle) (en allemand)

16 h. 30 :

Un problème important de l'après-guerre : La création d'occasions de travail. Ce que peuvent les femmes dans ce domaine.

M^{lle} Anna MARTIN, (Berne) (en allemand).

19 h. 30 :

L'éducation nationale de la jeunesse suisse.

M^{lle} Hélène STUCKI, (Berne) (en allemand).

Lundi 28 sept. à 9 h. :

Dans quelle mesure la femme peut-elle travailler à la solution de ces problèmes ?

M^{me} A. LEUCH, (Lausanne) (en français).

10 h. 30 :

Discussion sur des problèmes actuels avec introduction sur ce sujet : La femme et la presse.

M^{me} Elisabeth THOMMEN, (Zurich) (en allemand)

L'après-midi, éventuellement visites d'œuvres sociales à Zurich
(Les Associations organisatrices se réservent la possibilité de modifier l'horaire de ces conférences).

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES :

Finance d'inscription : Le cours : Fr. 3.— ; Une journée Fr. 2.— ; Une conférence : Fr. 1.—.
Chambre et pension à l'Hôtel Rigiblick, prix : de Fr. 17.— à 19.— (service compris) pour toute la durée du cours, et de Fr. 8.50 à 9.— par jour, sous réserve de modifications nécessaires par la situation économique.

La répartition des chambres se fera selon l'ordre de date des inscriptions. Celles-ci sont à adresser avant le 18 septembre au plus tard à M^{me} Brändly-Hofer, Beustweg 3, Zurich (7) ; Burckhardt, professeur, Sonnhaldenstrasse 7, Zurich (7) ; Gsell, Samariterstrasse 22, Zurich (7) ; Labhart, Romanshorn ; Leuch, 22, Mousquines, Lausanne ; Vischer-Alioth, 44, Missionsstrasse, Bâle.

humaines, Camille, les Horizons célestes. Ces livres se répandent bien au-delà du cercle de Valleyres, atteignent en France et en Suisse un cercle de lecteurs qui y cherchent leur nourriture spirituelle et constituent, au-delà du cercle des amis, une «Bande» enthousiaste, prête à se nourrir avec ferveur de ces essais romanesques ou pieux. Ils en goûtent la fantaisie, la vie frémissante, la sympathie aimable, la confiance chrétienne.

Mais à l'âme ardente de Valérie de Gasparin, il ne suffisait pas d'adorer Dieu, d'appeler Jésus au secours des tristesses humaines et de célébrer les beautés du monde. Elle était née pour combattre et, constamment, elle combattait.

Dès 1844, dans une brochure intitulée : *Allons faire fortune à Paris*, elle signale la misère et la légèreté de ceux qu'attire la grande ville. Ce petit livre est suivi d'un autre, qui s'adresse, d'un ton pressant, aux personnes fortunées qui ne se soucient point des pauvres : *Il y a des pauvres à Paris... et ailleurs*. En 1849, elle rédige pour le journal l'Avenir, une *Lettre sur les Institutions modernes de Sœurs et de Frères protestants*. Les idées contenues dans cette lettre sont reprises en 1854 dans un ouvrage intitulé : *Des corporations monastiques au sein du Protestantisme*, où elle s'élève avec vivacité contre les ordres de sœurs de charité. Toute femme chrétienne, pense-t-elle, doit être une sœur de charité. Le soin des malades est une profession qui s'apprend mais le désir de secourir la maladie et la misère doit animer tous les cœurs et ne pas constituer une sorte de monopole. Il n'y a pas

En 1917, M^{me} Cuchod créa la «Maison des Mûriers» (Grandson), maison d'éducation pour jeunes filles anormales et abandonnées, dont elle présida le Comité pendant de longues années et à laquelle elle s'intéressa jusqu'à sa mort.

En 1925, elle fut nommée présidente internationale des «Amies de la Jeune Fille», ce qui lui valut de représenter cette Association dans la Commission consultative contre la traite des femmes et des enfants de la S. d. N., jusqu'en 1932, date à laquelle elle déposa sa charge pour raison de santé. Beaucoup se souviendront longtemps de la distinction avec laquelle elle présida, en 1927, aux fêtes du Jubilé de la Fédération internationale des Amies de la Jeune Fille, et du courage avec lequel elle défendit les principes abolitionnistes à la S. d. N. auprès de délégués gouvernementaux souvent hostiles à ses idées.

Malgré son âge et les épreuves qui l'atteignirent — elle perdit ses deux fils à quelques mois de distance — elle continua, par ses profondes convictions chrétiennes, son enthousiasme, le charme de sa parole, son amour sur-tout, à être jusqu'à l'heure de sa mort un exemple de foi, de consécration et de fidélité.

Andrée KURZ.

Mlle S. Bonard nous écrit d'autre part :

«Aussi loin que je remonte dans mes souvenirs féministes, je retrouve le nom de M^{me} Curchod-Secrétan. Je retrouve son influence, son rayonnement, sa grâce, je vois sa silhouette mince et élégante, dans sa robe noire égayée par un col blanc, qui faisait penser à une Anglaise. Et pourtant on ne pouvait être plus authentiquement vaudoise que la sœur du colonel Edouard Secrétan, qui a dirigé la *Gazette de Lausanne* et joué un rôle important dans la politique suisse; elle avait la force de caractère, la volonté, le courage moral qui distinguaient son frère, mais n'a pu exercer ses qualités sur le même plan. Parce que très vite, dans son travail social, M^{me} Curchod rencontra les obstacles qui se dressent devant la femme mineure politiquement parlant, elle a revendiqué haut et clair l'égalité des droits politiques; elle a été l'une des premières à s'inscrire dans le parti libéral lausannois, lorsqu'il accepta les femmes.

Parce que femme de pasteur, elle avait vu tout ce qu'une femme peut faire dans une paroisse et l'influence qu'elle aurait, soit comme conseillère de paroisse, soit comme pasteur même; c'est pourquoi M^{me} Curchod-Secrétan s'est dépensée sans compter, par la plume, par la parole, qu'elle avait facile, par son autorité incontestée, en faveur de l'éligibilité des femmes dans les Conseils ecclésiastiques, qu'elle estimait la chose la plus naturelle du monde. L'autorité ecclésiastique ne l'entendait pas ainsi, et encore aujourd'hui ne l'entend pas ainsi, et ce fut pour M^{me} Curchod-Secrétan, si droite et si loyale, un profond chagrin, qu'elle exprima publiquement,

de constater, tant en 1923 qu'en 1940, l'attitude des Conseils supérieurs de l'Eglise nationale vaudoise et le sabotage voulu de deux consultations populaires. Elle n'en continuait pas moins de travailler avec élan à cette cause juste et apportait l'appui de ses conseils et de sa longue expérience à la Commission pour l'éligibilité des femmes dans les conseils ecclésiastiques... S. B.

L'aide aux femmes enceintes

Nos lectrices n'ont certainement pas oublié l'exposé publié par notre journal (N° 614) d'après la conférence de M^{me} Haemmerli-Schindler sur l'œuvre intéressante accomplie à Zurich par l'Office de consultation pour femmes enceintes. Elles seront d'autant plus intéressées d'apprendre que, grâce aux efforts conjugués de la Communauté d'action pour la protection de la famille, du Cartel genevois d'Hygiène sociale et morale, et du Centre de Liaison des Sociétés féminines, une organisation analogue va être créée à Genève, qui espère pouvoir commencer son activité dès le 15 septembre prochain. Le local en sera situé 1, rue Rousseau, et la directrice est M^{me} Gustave Favre, veuve du regretté pasteur du Petit-Saconnex, et dont la personnalité est une garantie de l'esprit de large et compréhensive sympathie dans lequel cette œuvre si utile devra être accomplie.

Un anniversaire

Notre amie, Elisabeth Vischer-Alioth, Présidente centrale de l'Association suisse pour le Suffrage féminin, vient de célébrer à Bâle, le 7 septembre, son cinquantenaire anniversaire: qui le croirait à la voir si jeune et souriante d'aspect, et cela malgré les chagrins cruels qui ont entrecoupé tant d'années successives de sa vie?

Elève de l'Ecole d'études sociales — la première du genre — fondée à Berlin par Alice Salomon, M^{me} Vischer s'est consacrée très jeune au travail social et féministe. Rappelons qu'avant de prendre en 1940 la tête de notre mouvement suffragiste suisse, elle avait présidé pendant bien des années l'Association bâloise pour le Suffrage, l'un de nos plus actifs groupements cantonaux; qu'elle a été secrétaire de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses, qu'elle s'est occupée de l'Union chrétienne de jeunes filles, et a été de tous temps une fervente du mouvement coopératif, dont son mari, décédé si jeune, était un partisan zélé. Ceci, à côté de nombreuses tâches familiales et ménagères, toujours remplies avec dévouement et savoir-faire. Notre journal, dont elle est une fidèle abonnée de toujours, tient à s'associer ici aux vœux et félicitations qui lui ont été exprimés de tous côtés, à l'occasion de son anniversaire.



Les Expositions

Exposition des Arts appliqués de la Chine et du Japon

(Au Musée d'Ethnographie de la Ville de Genève, ouverte jusqu'au 30 septembre prochain)

«...Un sculpteur sur bois sculpta un porte-cloches. Lorsqu'il fut terminé, tous ceux qui le virent furent frappés d'émerveillement et le déclarèrent une œuvre divine. Le Prince Lu, l'admirant lui aussi, dit au maître sculpteur: «Quel est votre secret?» L'autre lui répondit: Je ne suis qu'un simple artisan et ne possède aucun secret. Et pourtant voici ce qui m'est arrivé. Après que mon cœur fut en paix, si bien que je ne songeais plus ni à la gloire ni à l'argent, que la louange me laissait indifférent comme la critique, après que je fus plongé dans mon art si bien que le monde et ses folies n'existèrent plus pour moi, j'allais dans la forêt, et je regardais comment les arbres laissés à eux-mêmes avaient poussé. Et lorsque celui que je devais voir frappa ma vue, le porte-cloches se dressa aussi devant moi si bien que ma main n'eut plus qu'à l'exécuter. Si je n'avais pas trouvé cet arbre, j'y aurais renoncé. C'est parce que la nature d'homme s'est si bien imprégnée de la nature de la matière que je devais travailler que les gens croient que mon œuvre est d'essence divine...»

Il serait difficile de trouver une introduction mieux appropriée à une visite de l'Exposition qui fait l'objet de cet article que cette petite histoire que Tchouang-tseu, un philosophe chinois du milieu du premier siècle avant J. C. met dans la bouche d'un sculpteur sur bois. En effet, elle expose en peu de mots l'une des plus importantes caractéristiques de l'art appliqué d'Extrême-Orient, et fait immédiatement comprendre le rapport intime entre le génie propre à l'artisan de ces pays et la matière première dont il se sert.

Car il crée son œuvre en relations étroites avec cette matière. Et il ne la crée pas comme l'Occidental, avec l'intention de dominer cette matière, de l'obliger à se plier, à se mouler, selon sa volonté; mais au contraire, en lui demandant humblement de lui communiquer l'inspiration qui, comme par magie, le rendra capable de l'exécution d'une œuvre d'art. Que ce soit du bronze, du jade, de la porcelaine, de l'ivoire ou de la laque, l'artiste oriental cherchera dans leur substance même son inspiration, et l'objet qu'il créera portera toujours la marque de son état d'esprit «comme s'il était né du mouvement de la matière» (nous empruntons cette phrase à une lettre d'un écolier écrite après une visite de l'Exposition, phrase qui prouve à quel point la force étrange d'un objet né de cette matière peut impressionner une jeune âme).

D'autre part, ce don de pénétration de la nature même de la matière première, qui conditionne la forme de l'objet, influence aussi sa décoration. Celle-ci a presque toujours une signification symbolique: chaque objet, même l'ustensile destiné au plus modeste usage, déploie une

ornementation à sens cosmique, religieux, ou magique, et qui, par son emploi dans la vie de tous les jours de son possesseur, doit protéger celui-ci contre les mauvaises influences, et assurer son bonheur.

Si l'on saisit ces étroites relations des peuples d'Extrême-Orient avec la nature, relations qui se manifestent aussi bien dans les arts appliqués que sous d'autres formes, il est certain que l'on visitera notre Exposition avec un état d'esprit différent et que l'on en comprendra mieux l'inspiration que si l'on considère les objets exposés seulement du point de vue esthétique. Il est certain aussi que, en plus de la surprise et de la jouissance que l'on ressentirait en se plaçant uniquement à ce point de vue-là, l'on éprouverait cet enrichissement spirituel profond qui est le privilège du «voyant», et que cette Exposition, si modeste qu'elle puisse paraître à un non-initié, offre dans son ensemble une vue générale de la vie spirituelle d'Extrême-Orient. C'est ainsi que les imposants vases sacrés en bronze, à décor symbolique, évoquent les temps durant lesquels l'âme chinoise vivait encore dans une crainte barbare des esprits qui dominent le monde, et cherchaient à se les concilier par des sacrifices; que les vêtements impériaux brodés et ornements de représentations symboliques rappellent les fêtes expiatoires par lesquelles le «Fils du ciel» se rapprochait des dieux; de même que des instruments de musique nous font songer au culte des ancêtres des Chinois, les sons de ces instruments ayant servi jadis à appeler les âmes des morts lorsque les dons et les sacrifices à eux destinés étaient prêts.

Ces évocations des forces de l'univers nous les retrouvons, comme nous venons de le dire, non seulement dans l'art sacré mais aussi dans le domaine de la vie profane, dont les objets usuels sont liés, eux aussi, au domaine du surnaturel. Vases de porcelaines, coupes et plats d'un ménage courant sont ornés, aussi bien que les urnes destinées au culte ou les vêtements impériaux, d'emblèmes porte-bonheur, tels les animaux des quatre points cardinaux ou ceux des quatre saisons; et des objets de laque reproduisent par des sculptures admirables des scènes de la vie bouddhique ou taoïste. Citons aussi les ravissants travaux sur jade ou sur d'autres précieuses pierres dures; puis l'impressionnant service à thé japonais, dont la signification n'est guère compréhensible qu'aux initiés. En effet, pour respecter les prescriptions de la cérémonie du thé influencée par le «Zen», tout le service, coupes, urnes, et cruches à eau, devait être de forme très simple, généralement fait à la main et recouvert de bois moussieux ou de pierres humides de rosée, donc de produits naturels. Ce service dans sa beauté simple et dépouillée constitue un contraste intéressant avec un service à toilette richement orné, dont les boîtes et les étuis en précieuse laque d'or sont décorés de peintures laquées et d'incrustations délicates de paysages ou de scènes tirées de l'histoire et de la légende du Japon. Ceux-ci sont, de même que les représentations de batailles célèbres sur les parasols à dômes dorés, ou sur l'orfèvrerie des armes artistiquement ciselées, l'expression de l'esprit national japonais; et révèlent pleinement la joie qu'éprouve de sa maîtrise technique l'artisan travaillant sur des objets de guerre.

Mélanie STIASNIN.

(Traduction française).

¹ D'après Tchouang-tseu: *Le vrai livre du pays des fleurs du Sud*, traduit en allemand par R. Wilhelm, page 143.

Se Consommateur
soucieux de ses Intérêts
fait ses achats à la
COOPÉRATIVE

Au Bébé
Rue d'Italie - VEVEY
M. PILET

FREY - WICKY
TISSUS - VEVEY

Trousseaux - Draperies
Toileries - Soieries

de sainteté particulière dans le célibat. Sur-tout pour la femme, dont la mission par excellence est celle d'épouse.

L'attaque de milieux qui se considéraient particulièrement inattaquables du point de vue chrétien causa un scandale. Ce scandale fut encore aggravé par une incartade de la terrible ennemie de tout pharisaïsme, lorsqu'elle ne craignait pas de faire le procès du Réveil dans son ouvrage: *Quelques défauts des chrétiens d'aujourd'hui*.

M^{me} de Gasparin fut vivement critiquée et ne resta pas insensible à l'aiguillon des critiques. Soutenue par son mari, elle y répondit de la manière la plus intelligente, par la création de l'école de garde-malades de *La Source* à Lausanne, qu'elle organisa et dota, et elle continua à répandre le libre et joyeux courant de charité qui lui venait de sa constante familiarité avec les Evangiles.

Si M^{me} de Gasparin ne fut pas féministe, elle fut néanmoins constamment préoccupée de la situation des femmes, soulignant dans ses ouvrages leur puissance morale (voir *Canille*) et l'immense charité dont on a le devoir de les entourer, lorsque, par un malheur auquel seules elles sont exposées, il leur arrive de tomber. (A toi). Il semble que, sous la double influence de l'idée de service telle qu'elle émane des Evangiles, et de son bonheur conjugal exceptionnel, M^{me} de Gasparin n'a pas répondu avec une entière compréhension à ce qu'elle appelait: «les réclama-tions des femmes», mais elle a senti l'importance du rôle social de la femme et les terribles difficultés parmi lesquelles se débat

le sort de tant de créatures féminines. A ces deux problèmes, elle n'a trouvé qu'une solution, l'unique solution aussi qu'elle a donnée à la question sociale. Cette solution est: tout par l'amour.

* * *

A cette âme, dont la religion fut l'amour, l'amour sous sa forme terrestre manqua soudain. Après la débâcle de 1871, une aile du château de Valleyres avait été transformée en ambulance. C'est là que le comte contracta la terrible maladie qui l'emporta en mai 1871. Il mourut au Rivage près de Genève, dans la vieille propriété familiale des Boissier. Il fut enterré à Valleyres. Après les premiers jours d'une activité suscitée par ces événements, la comtesse regagna Le Rivage et s'y enferma, en proie à une douleur dont rien ne pouvait la distraire. Elle se tenait dans sa chambre, volet clos, ne pouvant supporter la vue de cette nature qu'elle avait tant aimée et dont, si longtemps, elle avait partagé l'admiration avec son mari. Peu à peu seulement, plusieurs années plus tard, voyant que la mort ne l'emportait pas, elle résolut de se remettre au travail. Elle se livra d'abord à des traductions pour lesquelles elle se faisait aider par des jeunes filles du voisinage. Dans sa retraite, elle écrivait aussi des vers. Sa famille est en possession d'un grand nombre d'élégies qui n'ont jamais été publiées. L'une d'entre elles, datée du 17 mai 1877, ne témoigne plus uniquement de sa douleur, mais de la détresse du monde entier. Nous la donnons ici, comme particulièrement saisissante à l'heure que nous vivons.

Au nom des larmes versées
Depuis le premier des jours;
Au nom des pauvres amours
Que la mort a transpercés;
Au nom du sang répandu,
Au nom des âmes blessées
Et de ce monde éperdu
Parmi les zones glacées;
Au nom de nos désespoirs,
Au nom de nos voiles noirs,
De nos puretés flétries
Et de ces lugubres soirs
Où vont s'effaçant nos vies;
Dans la poudre, à deux genoux,
Front bas, la race adultère,
Se déchirant à grands coups,
De pleurs baignant la poussière,
Ainsi que vagit le flot,
Crie en un dernier sanglot:
Dieu du ciel! sauve la terre!

Le cœur qu'avait fermé le deuil se rouvre à l'amour du monde. La comtesse travaille de plus en plus, elle a le courage maintenant de ne plus se borner à des traductions. Elle publie le récit de son voyage en Andalousie et au Portugal. Elle reprend quelques morceaux laissés inachevés, les complète et les publie en 1887, sous le titre: *Dans les prés et sous les bois*. A la demande de quelques amis, elle refond en un seul volume son ouvrage de jeunesse: *Le Mariage du point de vue chrétien*. Une jeune amie la seconde dans son travail; elle reçoit volontiers ses proches, parle avec eux du passé. Elle se plaint cependant d'éprouver trop souvent ce qu'elle appelle un «blanc». Au printemps 1894, elle est atteinte d'attaques successives et expire, la tête appuyée sur sa main, le soir du 16 juin 1894.

Les œuvres de M^{me} de Gasparin se rattachent au mouvement romantique. Elles en ont tout l'élan, malheureusement aussi la prolixité. On lui a reproché le mélange de la plaisanterie et de la dévotion; d'autre part, on l'a traitée de grand poète restituant les droits de l'esprit et de la beauté au moment où commençait à fleurir en France l'école réaliste. Quelques-uns de ses volumes: *Vesper*, *Les Horizons prochains*, *Les tristesses humaines*, se lisent encore avec grand plaisir aujourd'hui. Pleins de traits charmants, ils sont animés de cette vie intense qui caractérise leur auteur et, ainsi que la fait remarquer Sainte-Beuve, ils témoignent de ce que je ne sais quoi qui emporte toutes les objections: la sympathie pour les grandes choses et pour les petites gens.

Marianne GAGNEBIN.

LE BULLETIN
du Conseil International des Femmes
rend compte des activités et défend les
intérêts féminins à travers le monde;
paraît en trois langues: français, anglais
et allemand.

Prix de l'abonnement annuel: Fr. 4.50 suisses.
On s'abonne chez Mlle le Dr Renée Girod, 52, rue
des Pâquis, Genève.